

## C'est ta dernière chance, demain il sera trop tard...

... Ce matin, il se réveille, et il sait que ce qu'il attend depuis plusieurs jours, comme toujours à cette période de l'année, est enfin arrivé.

Les bruits du dehors sont comme étouffés, assourdis par la ouate céleste qui s'est déposée lentement dans la nuit sur les rues de Paris. Oh il sait bien que ça ne durera pas, ça ne dure jamais dans cette ville, et bientôt la blancheur douce laissera place à une boue grisâtre, saturée de gaz et de traces des pneus incessants qui sillonnent ces artères.

Mais pour l'heure, il faut profiter de ces instants magiques. Et en plus ce soir, il est sûr qu'il le verra, enfin. Il file prendre son petit déjeuner, se débarbouille le museau et s'habille chaudement. Il va aller au square, seul endroit praticable pour un enfant de 7 ans, ici. Il dévale les quatre étages, comme si ces pieds ne touchaient pas le sol, passe en trombe devant la loge du gardien, et enfin sent l'air froid emplir ses poumons.

Le ciel est gris et bas, avec un peu de chance, elle va encore tomber et il pourra s'amuser à attraper ses flocons avec la bouche ouverte, petites plumes de givres qui picotent la langue un infime instant. Il ose à peine poser le pied dessus, c'est tellement beau, vierge de toute empreinte. En plus, pour une fois, il en est tombé au moins Quinze centimètres, exceptionnel !

Enfin il se lance, un pas puis deux. Ah, ce bruit si caractéristique de la neige qui s'écrase sous la semelle, il sourit, il est bien, enfin il vit. Il rêve d'habiter la haut, dans la montagne, pour vivre ce moment tout au long de l'hiver ; plus tard, il en a fait le serment, il s'y installera.

Il court jusqu'au square, les réverbères sont encore allumés, il est 9h et on se croirait le soir. Les hommes de la ville salent les rues, et les rares voitures qui s'aventurent sur l'asphalte roulent au ralenti, comme dans un songe blanc. Il se baisse, en prend une pleine poignée, elle est souple, poudreuse, et il sait qu'il se régalerait en ski, même si il n'en a encore jamais fait.

Il arrive au square, il est sûrement le premier mais ne sera pas le seul à venir aujourd'hui, tous les gamins du quartier seront bientôt là pour une fantastique bataille de boules de neige...

...Il est dix huit heure, il rentre, heureux, une journée exceptionnelle, et ce n'est pas fini, le meilleur reste à venir. Il file à la douche, bien chaude, pour réchauffer ses doigts gelés. Ça pique, ça brûle, mais c'était le prix à payer pour une si belle aventure.

il aide à préparer les toasts, avec ces petits œufs rouges et noirs, il aime bien ça, peut-être plus parce qu'ils symbolisent la fête que pour leur goût. Puis il vient s'asseoir dans le vieux canapé et regarde le sapin, ces lumières de toutes les couleurs, ces guirlandes dorées, et la fausse neige en coton. Mais ce qu'il préfère par dessus tout, c'est fermer les yeux et sentir. L'odeur du sapin, la résine, à chaque fois il voit entrer le père Noël, avec tous les cadeaux dont il rêve...

... il est onze heure, le repas est fini, c'est l'heure d'aller au lit. Il est prêt, pas à dormir, non, pas ce soir, pas cette année. Cette année, il est grand, alors il va réussir à veiller, toute la nuit si il le faut pour le surprendre, entrer en silence dans l'appartement, aller jusqu'au pied du sapin, et sortir de sa hotte les merveilles.

Il se couche, fait semblant de s'endormir, puis, se relève et va s'allonger près de la porte vitrée qui donne dans le grand couloir. D'ici il ne peut pas le louper, il est obligé de passer devant lui. En attendant, il se demande comment il va réagir en le voyant. Osera t-il lui parler ? Et puis, est-il si grand qu'on le dit ? Et si vieux aussi ? Et si il lui donnait un verre de vin, ben oui, le père n'est plus un enfant, alors il doit sûrement préférer un verre de vin à du lait. Et si, et si..et..si...

...Il ouvre un œil, il fait nuit, il regarde sa montre...noooooon ! sept heure trente du matin, il

s'est endormi et son père a dû le remettre dans son lit. Il l'a encore loupé, c'est fini, c'était sa dernière chance. L'an prochain ça ne sera plus pareil, il n'y croira plus. Il s'est forcé cette année encore à y croire pour tenter une ultime fois de le voir.

Il se lève, et cours jusqu'au sapin. Tout le monde est déjà là et n'attendait que lui. Deux paquets à son nom. Il retarde un peu l'instant de déchirer le papier, car après, il n'y a plus de surprise. Ça n'est pas exactement ce qu'il rêvait le plus d'avoir, mais il est heureux quand même... et puis papa et maman n'ont pas beaucoup d'argent, et ils sont quatre enfants, il faut être raisonnable.